

Dialogues avec Catherine Malabou sur la biopolitique

3 septembre 2016

10 h à 17 h 30

Musée d'art contemporain des Laurentides
101 Place du Curé-Labelle, Saint-Jérôme, Canada

www.ecole.museelaurentides.ca

Avec Catherine Malabou (Philosophie moderne européenne, Université de Kingston, Londres), Erik Bordeleau (SenseLab, Université Concordia), Nathan Brown (Langue anglaise, Université Concordia), Adam Dickinson (Langue anglaise et littérature, Université Brock), Gareth James (Art visuel, Université de la Colombie-Britannique), Donald Landes (Philosophie, Université Laval), Krista Geneviève Lynes (Communications, Études féministes des médias, Université Concordia), Christine Ross (Histoire de l'art et communications, Université McGill), Gabriele Schwab (Littérature comparée, Université de Californie à Irvine), David Tomas (École des arts visuels et médiatiques, Université du Québec à Montréal). Modérateurs: Vincent Bonin et Érik Bordeleau.

Cette rencontre créera un contexte favorable à la réitération de la structure dialogique que Catherine Malabou a fréquemment adoptée depuis le début de sa trajectoire de philosophe, en entrecroisant des voix distinctes au sein de son écriture ou en cosignant des ouvrages avec des interlocuteurs issus de plusieurs champs disciplinaires. Au fil de ces échanges, l'oscillation entre la question et la réponse a proposé au lecteur des séquences discursives où la proximité des textes de Malabou et de ses pairs révèle leurs points d'origine dans la ventriloquie : l'acte de faire parler des corps en reconnaissant l'émergence d'une autre singularité à travers cette parole déléguée. Tout en abordant le concept de plasticité que Malabou a investi selon une approche transversale depuis la publication de *L'avenir de Hegel : Plasticité, temporalité, dialectique* (1996), les conférenciers participants au colloque contribueront à un débat amorcé plus récemment par la philosophe, sur les limites de la biopolitique.

Dans *Que faire de notre cerveau ?* (2004), Malabou a mis dos à dos le caractère explosif de la neuroplasticité comme mode de résistance, et les injonctions de flexibilité du capitalisme. Avec *Les nouveaux blessés : de Freud à la neurologie : penser les traumatismes contemporains* (2007), elle a abordé la dimension ontologique des affections cérébrales extrêmes. Dans le même ouvrage, elle a également réévalué la notion de trauma, d'abord liée au dénouement des maux psychiques, afin d'envisager ensuite la plasticité

destructrice des accidents qui rendent la victime méconnaissable, et parfois indifférente à sa propre souffrance. En collaboration avec le médecin Xavier Emmanuelli, elle a rédigé *La grande exclusion* (2009), offrant une analyse de l'état d'urgence et proposant de redéfinir l'aide aux exclus qui n'aspirent plus, dans un premier temps, à la réinsertion sociale. Depuis quelques années, la réception de cette portion de l'œuvre de Malabou dépasse les champs disciplinaires. Ainsi, l'anthologie *Plastic Materialities: Politics, Legality, and Metamorphosis in the Work of Catherine Malabou*, sous la direction de Brenna Bhadar et Jonathan Goldberg-Hiller (2015), rassemble des articles qui se situent au croisement de la psychanalyse, de l'anthropologie légale, des études des genres et du colonialisme. Dans cet ouvrage, Malabou a publié trois essais critiquant en profondeur les a priori de la déconstruction consacrée des concepts de souveraineté et de post-humain, qui négligent selon elle la contingence du biologique. En évitant tous les déterminismes, Malabou pose de nouveau la nécessité de prendre en compte les découvertes contemporaines sur le cerveau et l'épigénèse afin d'étendre la portée d'une définition de la mutabilité de la subjectivité. Récemment, Malabou a approfondi les hypothèses lancées dans ces trois textes en se penchant, entre autres, sur les figures du corps (Michel Foucault), de l'animal (Jacques Derrida) et de la vie nue (Giorgio Agamben). Elle pose que la discipline philosophique doit en partie se défaire de la prise de ces configurations conceptuelles consolidant le symbolique, en contribuant plutôt à une reconnaissance de la résistance du vivant, non soluble dans les discours de pouvoir institués.

Une partie de ces recherches en cours seront présentées par Malabou lors du séminaire sous l'égide de l'Université du Québec en Outaouais (ayant lieu au Musée d'art contemporain des Laurentides) consacré à la réévaluation du concept de sacré dans le cycle d'ouvrages *Homo sacer*, de Giorgio Agamben (1996-2016). Le contenu du colloque étendra le spectre des enjeux abordés pendant ce séminaire. Comme ces deux événements autour de l'œuvre de Malabou s'accompagnent d'une exposition au Musée d'art contemporain des Laurentides, l'art et l'esthétique seront aussi pris en compte. Catherine Malabou donnera une communication d'honneur. Bien que certains participants au colloque souhaitent offrir une analyse plus ciblée de l'œuvre de la philosophe, l'exégèse sera contournée au profit de la discussion. Les communications des conférenciers émaneront de leur domaine de recherche privilégié. Elles seront suivies de plénières modérées au cours desquelles Catherine Malabou interviendra également.

Organisé par Sophie Bélair Clément et Vincent Bonin avec la collaboration de Krista Geneviève Lynes. Le colloque est rendu possible conjointement par le Musée d'art contemporain des Laurentides et l'École multidisciplinaire de l'image de l'Université du Québec en Outaouais.